

N° 7
Page 1

LA GAZETTE DE CADICHON

**Groupe de Recherches Historiques
de Charbonnières-les-Bains (GRHC)**

Hôtel Beaulieu - 19 avenue Général de Gaulle
69260 Charbonnières-les-Bains

Avril 2012



**Comptes rendus des
visites et expositions**

Vie de l'association

Cérémonie des vœux 2012



**La bibliothèque : ac-
quisition du livre
Les roses de Pa Kha**

Les futures activités

**Lu pour vous :
Anciens journaux**

Editorial

La cérémonie des vœux au cours de laquelle nous avons remis officiellement à Monsieur le Maire une affiche de Roger Melliès a eu lieu le 7 janvier.

Nous avons eu une importante conférence par Monsieur Jean-Marie Laffont sur le Major Général Martin à laquelle plusieurs membres des anciens de la Martinière ont assisté.

Dans ce nouveau numéro, je vous propose à nouveau quelques anecdotes, textes sur Monsieur Baud, le sanatorium, les gares de notre région (avènement du tram-train sur la ligne Saint Paul – Sain Bel).

Je vous propose de renouveler l'essai d'exercice de mémoire de nos anciens quand je les interroge sur ce qu'était la vie à Charbonnières dans les années d'après-guerre.

Nous programmerons une sortie à la fois ludique et instructive.

Guy Cuisinaud

Contact

Guy Cuisinaud :
04 78 87 87 88/06 82 90 31 13
guy.cuisinaud@orange.fr

Le site Internet :

[http://www.historique-
charbonnieres.com](http://www.historique-charbonnieres.com)

Email : [contact@historique-
charbonnieres.com](mailto:contact@historique-charbonnieres.com)

Bureau :

Président : G. Cuisinaud
Vice-président : M. Calard
Secrétaire : P. Cuisinaud
Secrétaire adjointe : F. Cozette
Trésorière : R-M. Staerck

La vie de l'association

La cérémonie des vœux

Elle a eu lieu le 7 janvier 2012 à la Maison des Associations.



Un bon nombre de membres assistaient à cette cérémonie au cours de laquelle le président a remis à Monsieur le Maire une affiche de Roger Melliès. Il est né à Béziers en 1901 et c'est en 1969 qu'il nous

quitte définitivement. Illustrateur ou dessinateur, sa vie a presque entièrement été consacrée au dessin. Dans le domaine de l'illustration, il travaille pour une usine d'aviation. Le goût du dessin d'aviation lui restera toute sa vie. Pour la bande dessinée, il travaille avant-guerre pour des revues et après la seconde guerre mondiale qu'il a passée comme prisonnier en Allemagne, c'est avec Artima, éditeur de petits formats, qu'il va faire l'essentiel de sa carrière et surtout une série qu'il signe -ce qui était rare dans le monde des petits formats- consacrée à un pilote d'avions : Toni Cyclone. En petit format on lui doit de très nombreuses histoires dont il était généralement le scénariste. Les plus célèbres de ses héros sont hors Toni Cyclone : Tex Bill, Luc Hardy, Emeric ou Don Quichotte. Il prend la succession de Guicha dans une 2° série de fascicules Biggles pour Artima/Aredit. L'affiche que nous avons découverte, via notre site Internet, est assez originale (elle mesure 1,50 m par 0,50 m) : elle a rapport au Casino et aux Eaux de Charbonnières vus par un martien.



Conférence de Monsieur Jean-Marie LAFONT

Monsieur Jean-Marie Lafont a reçu un accueil très chaleureux du public de Charbonnières ainsi que des représentants de la Fondation du Major Martin et des Anciens de la Martinière. Au total il y avait bien au moins une trentaine de personnes pour écouter Monsieur Lafont parler du Major Général Martin mais aussi expliquer comment les Français se comportaient aux Indes : leur façon de vivre, leur façon de travailler...

La conférence s'est terminée avec le verre de l'amitié.



Récompense

A l'occasion des vœux aux associations, le 25 janvier dernier, la commune a récompensé le GRH pour sa participation au concours de photos « le Bénévolat en action ».

Ces photos illustraient une de nos activités, la préparation à une exposition. Elles



étaient exposées salle Entr'vues en novembre dernier dans le cadre de la Semaine du Bénévolat.

L'association Kayéyé était aussi récompensée.



Un ancien qui a marqué l'histoire de Charbonnières

SOUVENIRS D'ENFANCE DE MAURICE BAUD

Nous avons dit que d'autres anecdotes suivraient ce que nous avons publié dans le numéro précédent, en voici une autre de la vie de Maurice Baud.

Maurice, né en 1917 est allé à l'école publique de Charbonnières pour toute sa scolarité jusqu'à l'âge de 13 ans où il a passé son Certificat d'Etudes et ensuite travaillé avec son père.



Monsieur Guyot était à la fois instituteur et directeur de l'école. Il était très aimé des enfants, sévère mais juste il avait « la manière » pour bien tenir ses élèves dont certains étaient particulièrement difficiles et dissipés. Mais, dans l'ensemble, à part quelques fortes têtes il ne serait pas venu à l'idée d'être insolent ou contestataire.

Il n'en allait pas de même avec le curé Bergeron qui faisait le catéchisme à l'église. Monsieur Guyot avait une grande rigueur à l'école, mais beaucoup d'ouverture et de tolérance pour libérer les enfants bien à l'heure les lundis, mercredis et vendredis pour se rendre au catéchisme. Le curé Bergeron au contraire était très autoritaire et il lui arrivait de siffler pour appeler les enfants quelques minutes avant l'heure.

Il avait un gros trousseau de clés dont il servait en guise de sifflet et également pour taper sur la tête des irréductibles. Mais cela n'impressionnait pas M Guyot qui lâchait les enfants à l'heure exacte et non quelques minutes avant. De même il libérait les élèves enfants de chœur chaque fois qu'il en était besoin pour un enterrement.

Fort de ces principes laïcs-religieux les choses devaient bien se passer ...

C'était sans compter sur le jugement des enfants qui supportaient mal la dureté et l'esprit rigide de l'abbé Bergeron - et les plus frondeurs ne manquaient pas une occasion de se rebeller - Par exemple, les notes des leçons de catéchisme étaient toujours plus basses pour les élèves du public par rapport aux élèves du privé. Lorsque la note était inférieure à 4 il y avait punition à genoux pendant tout le cours du catéchisme. Inutile de préciser que les plus sots dont quelques-uns n'apprenaient jamais leurs leçons, étaient les plus revanchards et faisaient les plus grosses bêtises.

Le curé Bergeron était secondé par Mademoiselle Nové qui à l'inverse était d'une gentillesse extrême. Le catéchisme était fait une fois par le curé, une fois par Melle NOVE et à nouveau par le curé, etc. ...

Il y avait le banc des filles et le banc des garçons souvent plus agités - et parmi eux Georges Arphant et Paul Collonges qui n'ont jamais usé les bancs - car du début à la fin de l'année ils étaient punis et condamnés à passer l'heure du cours à genoux. Au début, c'était dans le recoin où se trouvait le confessionnal. Est-il besoin de préciser que le choix du confessionnal pour une punition à genoux donnait libre cours à leur imagination pour faire les pires bêtises.

Ils sont donc renvoyés un de chaque côté de l'escalier « condamnés à perpétuité » au zéro.

Mademoiselle Nové prise de pitié pour ces deux garnements essayait de leur mettre 4 pour éviter la note fatidique même si les leçons n'étaient pas apprises et l'abbé Bergeron n'était pas dupe et annulait la note par écartier les deux condamnés qui repartaient à genoux sur l'escalier.

Qu'à cela ne tienne, ils trouvaient encore le moyen de bavarder et de rire, le curé Bergeron a décidé un beau jour de les séparer et d'envoyer Georges Arphant dans l'église à genoux sur les prie-Dieu. L'imagination de Georges ne fit qu'un tour. La semaine suivante, avec une grande ficelle de lieuse dans sa poche il attachait ensemble toutes les chaises de la rangée.

Selon l'habitude, à la fin du cours de catéchisme tout le monde quittait la sacristie où avait lieu le cours et venait dans l'église pour la prière.

Selon son habitude, Georges était là, assis, la mine angélique.

Selon son habitude l'abbé Bergeron s'empare énergiquement du premier prie-Dieu pour s'agenouiller ... entraînant dans un grand fracas la chute de toute la rangée ... une énorme colère.

Le coupable est poursuivi dans l'église et, « ce sale gosse » que le curé n'arrive pas à rattraper s'échappe en grimpant dans la chaire. L'abbé Bergeron, au risque de se prendre les pieds dans sa soutane le suit dans la course, soulagé de mettre enfin la main sur le tru-blion.

Mais Georges, sans hésiter grimpe sur le bord de la chaire et saute en bas pour prendre la fuite sous les yeux ébahis de ses camarades. L'abbé, sidéré, se retrouve en chaire - sans prêcher et sans voix - à regarder la fuite du coupable.

Ce jour-là si je puis m'exprimer ainsi, - on « sauta » également la prière et le caté se termina dans le plus grand désordre sous les rires de tous les enfants ravis d'avoir assisté à une pareille animation. Quel souvenir !

Il est fort à penser que, outre ses mérites nombreux par ailleurs, le curé Bergeron a gagné, en partie, son paradis grâce au catéchisme.

Cela se passait il y a presque 78 ans et à cette époque l'autorité et le respect régnaient partout, mais une grande tolérance chrétienne ne fermait pas la porte.

Malgré tout, Georges Arphant, supporté mais non exclu, fit sagement sa Première Communion avec les autres, avec brassard et cierge.

Un article sur les gares viendra dans un prochain numéro de la Gazette avec l'avènement du tram-train qui tarde à s'annoncer...

Le saviez-vous ?

En allant explorer la bibliothèque municipale, nous avons pu découvrir quelques journaux des années 1800 qui font état de Charbonnières : en voici un exemple.



Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

CHRONIQUE THERMALE

COMMENT NAIT ET GRANDIT UNE STATION THERMALE

Plusieurs demandes d'explications et de renseignements me sont arrivées après la publication de mon dernier feuilleton. Elles me proviennent de deux sources très distinctes : des futurs acquéreurs de villas et des futurs souscripteurs à l'emprunt obligataire qui se prépare.

Aux seconds, j'ai pour principale réponse à annoncer que, dans quelques jours, les prospectus et avis indiquant les conditions de la souscription vont être publiés.

Pour le résumer en deux mots je répéterai ceci :

Après avoir engagé à Charbonnières près de deux millions qui dès la première année ont produit un bénéfice net de plus de cent mille francs, l'administration des eaux a pensé que la tâche dévolue à son initiative privée était' achevée. Charbonnières est fabriqué de toutes pièces et solidement. Les installations médicales, les services de confort et de luxe, le sol où doit se créer la ville d'eau, tout est aménagé, tout est en état, tout a déjà été éprouvé par l'expérience de plus d'un an. Charbonnières vit de sa vie propre, se suffit à lui-même et rémunère largement des peines et des dépenses qu'il a coûtées.

Mais Charbonnières n'est encore qu'un établissement thermal admirablement situé à la porte d'une grande ville. L'ambition de ceux qui l'ont créé est de lui donner l'importance et les mœurs d'une véritable ville d'eau, station d'été comparable aux thermes en vogue, station thérapeutique, hydrothérapique et hygiénique, fréquentée à l'égal de toutes ces localités françaises ou étrangères qui ne se recommandent pas d'un plus puissant agent de médication ou d'une station plus pittoresque et plus accessible.

Pour cela, il faut que l'établissement thermal devienne le centre d'un agglomérat de villas, de cottages, de chalets. Il faut qu'une population sédentaire naisse autour des bains et du Casino, il faut que cette population soit bourgeoise, élégante, amie des distractions artistiques et mondaines, il faut que la villa fasse marcher l'hôtel et que l'une et l'autre sollicitent le baigneur et le citadin fatigué de la cité.

Pour obtenir ce résultat, il faut attirer les acheteurs et les locataires de villas par l'attrait d'une installation toute faite et par celui — plus grand' encore — d'une grande facilité pécuniaire à pouvoir s'offrir cette installation.

.../...

Nous donnerons la suite de cet article dans le prochain numéro de la « Gazette de Cadichon ».

LE SANATORIUM



Les archives départementales du Rhône disposent d'un rapport qui relate les services antérieurement rendus par l'établissement de Charbonnières-les-Bains aux enfants de la ville de Lyon. En 1903, la Société des Eaux Minérales de Charbonnières met à disposition de la municipalité de Lyon un sanatorium, immeuble aménagé avec tout le matériel et le personnel nécessaire pour y recevoir des enfants déficients (débiles et souffreteux) des écoles publiques. C'est le Bureau de l'Hygiène qui choisit les enfants parmi les plus malingres des candidats présentés. Le sanatorium scolaire reçoit, au cours de la belle saison, quatre groupes de seize enfants, deux de filles et deux de garçons, qui séjournent chacun, alternativement, pendant vingt-cinq jours. Les enfants sont soignés maternellement dans « les meilleures conditions » et peuvent puiser dans l'air et dans les eaux de la station, les éléments nécessaires à leur santé. En 1903 et 1904, soixante-quatre enfants sont reçus, et pendant ces deux années, le sanatorium apparaît comme une sorte de succursale.

Les journaux lyonnais datés de septembre 1904 rapportent la chose sous le titre suivant : « Une bonne œuvre » et relatent que certains de ces enfants ont vu leur poids augmenté de 3 kg 600 pendant les 21 jours de traitement et que chose extraordinaire quand on

songe à l'état d'anémie dans lequel se trouvait la plupart d'entre eux à leur arrivée à la station, aucun cas de maladie ne s'est produit. Voici par ailleurs à titre d'exemple les résultats obtenus par M. le Docteur Hugot dans une de ces séries (petites filles) soignées à Charbonnières et contrôlés par un délégué du bureau d'hygiène.

En 1905, l'administration de la Société des Eaux Minérales change, et le sanatorium est finalement supprimé mais l'idée a été reprise en 1922 et 1923.

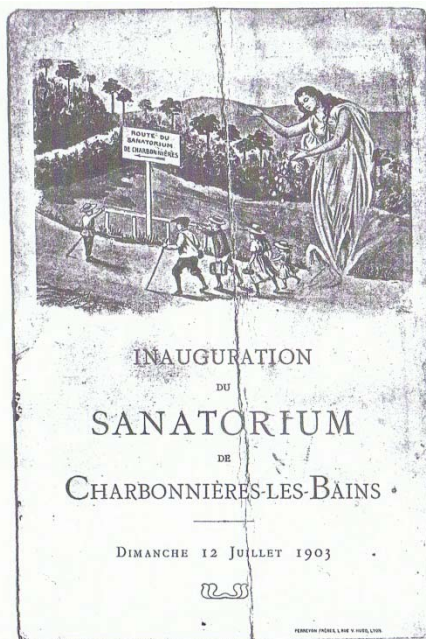
D'accord avec la municipalité lyonnaise et aidée dans ces démarches par M. Brevet, l'actif maire de Charbonnières, des indigents dont l'état débile nécessite une cure aux eaux de notre station seront soignés gratuitement par les soins de notre administration.

L'amélioration de leur état qui n'est pas douteuse sera une fois de plus un exemple vivant des propriétés reconnues aux eaux ferrugineuses de Charbonnières.

Nos	DIAGNOSTIC	POIDS		
		ENTREE	SORTIE	GAIN
1	Anémie	29 300	34 000	4 700
2	Anémie profonde	26 800	29 600	2 700
3	Lymphatisme	28 400	31 600	3 200
4	Etat moyen	30 900	32 200	1 300
5	Etat moyen	28 200	31 300	3 100
6	Lymphatisme	28 200	30 200	2 000
7	Lymphatisme	25 900	28 500	2 600
8	Anémie	29 000	32 000	3 000
9	Anémie	23 600	27 300	3 700
10	Lymphatisme	24 200	26 500	2 300
11	Empitigo Lymphat.	29 600	32 900	3 300
12	Anémie	22 500	24 200	1 700
13	Etat moyen	26 900	29 000	2 100
14	Lymphatisme	20 900	22 800	1 900
15	Empitigo	21 200	22 800	1 600
16	Débilité	22 400	24 400	2 000
17	Débilité	37 000	41 700	4 700
Moyenne de la 4^{ème} série (filles) : 2 kg 700				

*Dîner du 22 Mai
Offert par M. Vutaud*

*Hors d'œuvre
Petites Cimbales Financière
Curbans à Solès Nantua
Filet de Bœuf à la Sérignonne
Petits Pois à l'Anglais
Soufflés de Grains Potés
Fait de Foie Gras truffé
Salade Mimosa
Melons Glacés
Dessert*



En effet, le résultat obtenu par le traitement pratiqué sur des jeunes filles sous la surveillance du Conseil d'hygiène de Lyon a été tout à fait concluant.

Les rapports du docteur Melou de 1922 et 1923 le constatent et font ressortir des gains obtenus sur différents traitements.

M. Herriot, maire de Lyon et député du Rhône a

su reconnaître les bienfaits de cette œuvre en adressant ses compliments à l'administration.

Note : Evidemment quand on voit de tels menus, il paraît difficile de ne pas prendre du poids !

Aujourd'hui le bâtiment ne ressemble en rien aux photos que nous avons pu trouver dans les archives. C'est une belle maison bourgeoise habitée par des



particuliers.